

À L'ÉTRANGER

À la rencontre des pratiques
pédagogiques efficaces au Canada



Université d'été

Le SeGEC a fait sa rentrée en plaçant l'Humain au cœur du changement

L'HEURE DE FOURCHE

Votre nouveau rendez-vous podcast de la rentrée



L'Université d'été 2023

6



Le podcast "L'Heure de Fourche"

19



"Natan Ramet, rescapé de la Shoah"

22

ÉDITO

3

L'Humain au cœur du changement

L'ACTU

4

Pénurie d'enseignants : vers une extension du système des experts dans l'enseignement obligatoire ?

CAS D'ÉCOLE

5

Lutter contre les tabous qui entourent les règles

DOSSIER

6

Université d'été : Les conditions d'exercice de la fonction de direction passées aux rayons X

À L'ÉTRANGER

12

Une délégation de l'enseignement catholique à la rencontre des pratiques pédagogiques efficaces au Canada

AU SEGEC

14

Jacques Maître, nouveau président du CA du SeGEC : « être au service de la maison SeGEC, des PO et des écoles »

OUTILS

15

« Je n'étais qu'un gosse en 40-45 » : un podcast dédié aux mémoires de guerre de ses grands-parents

MÉMOIRE D'ÉCOLE

16

Saint-Augustin à Enghien : quatre siècles d'histoire au service de l'éducation

PROFS 2.0

18

T'as révisé ? " Ouaip ! "

NOUVEAUTÉS

19

« L'Heure de Fourche » : votre nouveau rendez-vous podcast de la rentrée

CONFIDENCES

20

Cephora Barcellona : « Je change de classe toutes les heures. Cette année, j'en ai 9 différentes »

LIVRES

22

Natan Ramet : l'oeuvre d'une vie pour qu'on n'oublie jamais

- Une famille pour Petit Koala
- Coucou les arbres !
- À l'école des Lettres

BONS PLANS

24

HUMOUR

28

Intercours, la BD de Jacques Louis

entrées libres

Septembre 2023 / N°181 / 18^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt
Gabriela Dans

Arnaud Michel
Gérald Vanbellingen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAFI

Mise en page et illustrations

Catherine Joutet

Membres du comité de rédaction

Déborah Buekenhoudt
Frédéric Coché
Gabriela Dans
Luc De Wael
Étienne Descamps
Alain Desmons
Edith Devel
Hélène Genevrois
Fabrice Glogowski

Pierre Henry
Catherine Joutet
Oleg Lebedev
Marie-Noëlle Lovenfosse
Arnaud Michel
François Tollet
Marie Trogu
Gérald Vanbellingen
Stéphane Vanoirbeck

Publicité

02 256 70 55

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





Étienne MICHEL
Secrétaire général du SeGEC
 Le 31 août 2023

L'Humain au cœur du changement

La traditionnelle Université d'été de l'enseignement catholique a, le 18 août dernier, ouvert l'année scolaire 2023-24 sous le signe de l'« *Humain au cœur du changement* ». Nous avons eu le bonheur d'y entendre trois grands conférenciers : Catherine Schwennicke, pour l'approche neurocognitive et comportementale, Alain Vas pour l'approche systémique et Luc de Brabandere pour le regard philosophique. Des exposés qui nous ont donné de l'espoir et de l'énergie tout en permettant la prise de distance avec les difficultés qui peuvent être rencontrées dans tout processus de changement,

Christine Hesse, directrice scientifique de l'Institut Sonecom, nous a présenté les résultats d'une enquête réalisée au cours de l'année scolaire dernière à la demande du SeGEC auprès des directions d'écoles et des centres PMS. La commande était de cerner les conditions d'exercice de la fonction de direction dans le contexte contemporain. Les données recueillies permettent de disposer d'une base scientifiquement établie pour traiter de sujets qui sont fondamentaux pour la dynamique des établissements : quelles sont les motivations des directions ? De quelle aide structurelle bénéficient-elles ? Quelles sont les réponses existantes et attendues en termes de formation ? Avec quel degré de facilité accomplissent-elles leurs différentes tâches ? Quels rapports entretiennent-elles avec leur Pouvoir organisateur ? Le présent numéro d'*Entrées libres* revient sur quelques-unes de ces questions.

Cette rentrée scolaire sera également la dernière de la législature : 2024 sera une année électorale majeure et concernera l'ensemble des niveaux de pouvoir. D'ici-là, d'ultimes chantiers devront encore être menés à bien. Parmi eux, on peut notamment citer la réforme de l'ensemble des fonds de financement des bâtiments scolaires et la réforme du financement des

écoles supérieures des arts. Ces deux dossiers sont délicats parce qu'ils visent à corriger des inégalités de traitement héritées de l'histoire de l'enseignement. Ces inégalités sont aujourd'hui clairement considérées comme contraires à la Constitution dans des arrêts très importants qui ont été rendus par la plus haute juridiction du pays, la Cour constitutionnelle elle-même.

La lutte contre la pénurie d'enseignants doit également continuer à constituer une priorité. Le SeGEC a transmis à ce propos au ministre-président Jeholet et à la ministre Désir une proposition visant à développer au sein de l'enseignement obligatoire un régime d'experts inspiré de celui en vigueur dans l'enseignement de promotion sociale. Une hypothèse serait de permettre des expériences dans deux domaines où la pénurie est particulièrement criante : l'apprentissage des langues au début et à la fin de l'enseignement obligatoire et les cours techniques et de pratique professionnelle dans l'enseignement qualifiant. L'accueil a été encourageant et des délibérations se sont engagées sur le sujet.

Enfin, après 20 années comme responsable du Segec, le Conseil d'administration sera, dans les mois qui viennent, amené à désigner celui ou celle qui me succédera à cette fonction, si possible, à partir de septembre. Une procédure de sélection professionnelle sera mise en œuvre et le processus de transition est préparé avec soin. Dans le cadre d'une modernisation et d'une professionnalisation de sa gouvernance, le SeGEC a notamment mené une réforme de ses statuts et a, pour la première fois, désigné un président du Conseil d'administration qui travaille dès à présent dans un rapport d'altérité avec le secrétaire général. Grand merci à Jacques Maître d'avoir accepté d'exercer cette fonction ! ■

Pénurie d'enseignants :

vers une extension du système des experts dans l'enseignement obligatoire ?

ARNAUD MICHEL

À l'aube de cette nouvelle année, la problématique de la pénurie d'enseignants revient de manière conséquente. Même si les réalités des écoles peuvent être différentes les unes des autres, le constat est assez largement partagé. Maîtres spéciaux en langues dans l'enseignement fondamental, professeurs de religion, de langues, de sciences et de pratiques professionnelles, entre autres, dans le secondaire, le manque d'enseignants pénalise les établissements et donc in fine les élèves. Désireux de dépasser ce constat, le SeGEC a récemment mis sur la table une proposition pour lutter contre la pénurie. L'idée est de transposer le système d'enseignants-experts dans l'enseignement obligatoire.

Dans l'enseignement de promotion sociale (EPS), chaque Pouvoir organisateur détermine, en fonction de sa dotation/école (nombre de périodes-élèves) les emplois de professeurs ainsi que les charges de cours attribuées à des experts. Un expert est un enseignant d'EPS désigné dans une charge de cours parce qu'il présente un profil bien spécifique.

Un arrêté détermine le cadre applicable à la désignation de ces experts. On y apprend notamment que la charge de cours attribuée à un expert signifie que celui-ci participe pleinement à l'activité d'enseignement (y compris l'encadrement des stages et la participation au Conseil des études)

Dans ce cadre, le recrutement d'un expert implique la signature d'un contrat de travail conclu pour un travail nettement défini dans un timing défini. L'engagement doit donc se justifier par les compétences particulières dont dispose le candidat. Un expert dans l'enseignement de promotion sociale est un membre du personnel de l'établissement à part entière qui, en sa qualité d'expert, n'est pas soumis aux dispositions statutaires applicables aux catégories de personnel de l'enseignement. L'arrêté précise également le nombre maximum de périodes par année scolaire (260).

Connecter l'école et l'entreprise

Autre avantage de ce système, le candidat ne doit pas avoir commencé ou terminé de formation pédagogique. Cela permet de susciter des vocations sans un engagement préalable effectué avant d'avoir découvert le métier d'enseignant. Néanmoins, cet aspect peut présenter des limites puisqu'il n'est pas possible de vérifier les compétences didactiques du candidat a priori. Le mécanisme des enseignants-experts permet également une connexion entre le monde de l'entreprise et celui de l'enseignement. Ce qui constitue sans nul doute un atout.

Il est utile de rappeler l'état d'esprit dans lequel le SeGEC présente cette proposition. Il n'est pas question ici que l'engagement d'experts supplante l'engagement d'un enseignant. Cependant, il peut s'agir d'une mesure efficace pour lutter contre la pénurie d'enseignants dans des domaines particuliers, à court terme pour faire face à des situations particulières et à long terme pour susciter nouvelles vocations. Le SeGEC plaide d'ailleurs pour que des expériences pilotes soient menées dans l'apprentissage de la langue moderne I et pour les cours techniques et de pratique professionnelle dans l'enseignement qualifiant.

Récemment, la ministre Désir (PS) et le ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Pierre-Yves Jeholet (MR) se sont montrés ouverts à discuter de cette proposition, signe du bien-fondé de celle-ci dans un contexte de manque d'enseignants. ■



Pour plus de développements sur cette proposition, nous vous donnons rendez-vous dans "L'Heure de Fourche", le podcast créé et animé par le SeGEC. Un épisode sera consacré à cette thématique. Il sera disponible sur les plateformes de podcasts dès le 3 octobre.





Le distributeur de protections hygiéniques inauguré au Centre scolaire Saint-Joseph de Chimay en 2022 ©DR

Lutter contre les tabous qui entourent les règles

ARNAUD MICHEL

Les menstruations, ou plus communément les règles, sont encore un sujet méconnu, voire même parfois tabou. Pourtant, il concerne 2,7 millions de jeunes filles et femmes en Belgique. En moyenne, on dit qu'une femme vivra 500 cycles menstruels sur sa vie et aura ses règles durant 38 ans, entre ses 13 ans et 51 ans.

Le manque d'accès à l'information sur la santé et la sécurité menstruelles, le manque d'accès à des endroits où se changer en toute discrétion et le coût des protections hygiéniques impliquent parfois des difficultés pour les filles et femmes concernées et mènent à ce qu'on appelle la précarité menstruelle. Or celle-ci a un impact sur la vie scolaire des jeunes filles. Sentiment de honte, de gêne, inconfort,... Comment lutter contre cette précarité menstruelle ?

Au Lycée Martin V de Louvain-la-Neuve, des élèves se sont saisis de la problématique et ont proposé des solutions. Une collecte de protections hygiéniques a été réalisée et un distributeur a été installé dans les toilettes.

« L'initiative a été prise par Éléonore Collaux, une élève en 4^e secondaire l'an passé », explique Marc-Olivier Hinnekens, directeur adjoint de l'établissement néo-louvaniste. « Le projet a été monté à partir du Conseil de participation qui est composé de représentants de l'ensemble des parties prenantes d'une école : direction, professeurs, Pouvoir organisateur, enseignants, parents et élèves. La jeune fille qui était déléguée des 4^e est venue présenter son projet. »

L'idée a très vite été validée et encouragée. « L'association des parents met un budget à disposition pour accompagner les projets qui

apportent une plus-value à l'école. C'est ainsi qu'en 2022, un distributeur de protections hygiéniques a été installé dans les toilettes des filles », détaille celui qui fut professeur d'éducation physique avant de devenir directeur adjoint. « Il y avait déjà une aide prévue mais de manière informelle. »

« L'idée est venue de l'expérience personnelle d'Éléonore et de ce qu'elle entendait de ses condisciples mais aussi d'initiatives prises dans d'autres écoles. Certaines étaient en difficulté plus par oubli et par manque d'anticipation. C'est pour faire face à ce genre de difficulté que la déléguée des 4^e a élaboré et défendu son projet. À l'usage, elle s'est rendu compte que les distributeurs étaient plus utilisés que prévu. »

Une grande collecte a été lancée afin d'alimenter les 3 distributeurs et permettre à celui-ci de remplir sa mission. « Ce sont les élèves qui ont mené le projet. C'est aussi pour cela qu'on a voulu les soutenir. »

Éléonore Collaux s'est également donné une mission : mettre à profit ces deux dernières années dans l'école pour rendre le projet durable sur le long terme.

Si le Lycée Martin V de Louvain-la-Neuve œuvre à faire tomber les tabous qui entourent encore parfois les règles, d'autres établissements mettent également en place des dispositifs en la matière. C'est le cas au Centre scolaire Saint-Joseph de Chimay où, en plus d'un distributeur, des actions de sensibilisations ont été mises en place. ■

Pour aller plus loin sur le sujet, rendez-vous dans le podcast du SeGEC, « L'Heure de Fourche ». Le quatrième épisode y sera consacré, avec des interventions de Sigrid Vannuffel du programme « Ne tournons pas autour du pot » et de Valentine Leemans de l'EPHEC Woluwe. L'épisode sera disponible dès le 24 octobre. En attendant, rendez-vous sur toutes les plateformes d'écoute et sur Youtube pour (re)découvrir les premiers épisodes.





©DR

Les conditions d'exercice de la fonction de direction passées aux rayons X

SONIA GILON, ÉTIENNE DESCAMPS, GABRIELA DANS ET GÉRALD VANBELLINGEN

Au mois d'août dernier, le SeGEC a tenu sa traditionnelle Université d'été à l'Aula-Magna de Louvain-la-Neuve. Et pour sa rentrée, l'un des gros sujets du jour consistait en la présentation des principaux résultats de la vaste enquête qui donnait la parole aux directions d'écoles et de centres PMS. Ces dernières ont été invitées à dépeindre leur quotidien : les tâches qu'elles accomplissent, le temps qu'elles y consacrent, l'aide structurelle reçue, etc. Un véritable scanning de la profession dont *Entrées libres* vous livre quelques éléments.

Au cours de l'année scolaire écoulée, le SeGEC s'était donné pour mission de lancer une vaste enquête auprès de l'ensemble des directions d'école et de centre PMS du réseau libre. Et ce, tous niveaux d'enseignement confondus. L'idée générale de cette enquête consistait à réaliser un véritable scanning de la profession. Outre les profils des directions et leurs motivations, l'enquête devait surtout mettre en lumière leurs conditions de travail quotidiennes, la diversité des tâches qu'elles remplissent, le degré d'aide structurelle qu'elles reçoivent dans l'accomplissement de ces tâches, le temps qu'elles y consacrent, etc. Sans oublier de s'intéresser à leurs demandes face aux manquements constatés, à leurs souhaits ainsi qu'à la projection que les directions faisaient d'elles-mêmes dans les cinq années à venir.



Réalisée par Sonecom, un bureau d'études spécialisée en méthodologie de la recherche en sciences sociales, cette enquête avait la particularité de se baser sur les réalités propres au terrain, sans partir d'idées préconçues.

« Le postulat de départ qu'on a choisi, c'était de ne pas partir de cadrages théoriques existants, mais bien de partir du terrain. »

Pour écouter, co-construire et avoir tous les axes de questionnements qui faisaient partie de la condition d'exercice de la fonction de direction », précise Christine Hesse, directrice scientifique et générale de Sonecom. « Avec la complexité de dégager à la fois une vision par niveau d'enseignement, mais également une vision commune malgré la très grande diversité des situations et des conditions d'exercice de la fonction. Mais c'est aussi ce qui fait la richesse de l'étude. »

Une vaste enquête – on parle de plus de 200 pages – dont les grandes tendances générales ont été présentées lors de l'Université d'été du SeGEC qui se tenait en août dernier. Précisons que cette vaste enquête de terrain servira bien entendu d'outil à la rédaction du prochain mémorandum de l'Enseignement catholique.

674 directions se sont livrées sur leur métier

Revenons tout d'abord un peu plus sur la méthodologie employée ainsi que sur le cadre global de l'enquête. Au départ, une trentaine d'entretiens destinés à faire émerger la réalité du terrain ont été menés par Sonecom. Une seconde phase a ensuite permis d'enrichir les informations récoltées grâce à la consultation d'experts, comme des accompagnateurs de direction ou issus du milieu académique. L'ensemble a contribué à l'élaboration du questionnaire final : l'enquête quantitative réalisée en ligne en juin 2023 et qui a été envoyée à l'ensemble des 1369 directions en poste. Avec un taux global de participation de 49% (soit 674 directions) et une marge d'erreur maximale de 2,69%.

À noter que le questionnaire abordait plusieurs volets dont le profil de l'école (urbain/rural, nombre d'implantations, type d'enseignement et de public) ainsi que celui de la direction (genre, âge, ancienneté, formations suivies, avec classe ou avec école pour les CPMS) qui enrichiront l'analyse en lien avec ces contextes spécifiques mais que nous n'aborderons pas dans cet article.

Parmi le positif, l'enquête a (re)mis en lumière les motivations positives partagées par la très grosse majorité des directions quant à l'exercice de leur métier ou à leur entrée en fonction. Les réponses : « *Mener des projets qui ont du sens* » et « *se lancer dans un nouveau projet professionnel* » revenaient respectivement pour 89% et 83% des directions sondées. Pour 47% d'entre elles, ce fut aussi l'impression d'avoir fait le tour de leur ancienne fonction qui les a poussées à postuler. À l'inverse, nettement moins de directions (22%) ont obéi à un plan de carrière ou à l'envie d'une valorisation sociale (21%) voire statutaire et salariale (32%). ■

« Vers une approche systémique du changement : de l'individu à l'organisation »

Alain Vas, professeur en stratégie et gestion du changement à la Louvain School of Management (UCLouvain) ; doyen honoraire de la Louvain School of Management et vice-recteur de l'Université catholique de Louvain s'est attaqué à la thématique du changement, mais en l'envisageant sous une approche systémique : « *Vers une approche systémique du changement : de l'individu à l'organisation* ». Il a exploré les différentes phases par lesquelles les individus mais aussi les groupes et les organisations passent quand elles sont exposées au changement. Un changement qui, pour devenir systémique, devra être envisagé au sein de ces trois niveaux différents : l'individu, le groupe et l'organisation. ■ **G.V.**

Comment générer un état d'esprit favorable au changement ?

Catherine Schwennicke a, quant à elle, abordé le vaste thème du changement et de la génération d'un état d'esprit qui y est favorable. Un sujet passionnant auquel elle a apporté son éclairage en tant que psychologue et experte en Approche Neurocognitive et Comportementale. Elle nous a parlé de résistance au changement, des différentes émotions que ce dernier peut susciter et des principes de neuroscience pouvant être utilisés afin d'accompagner le changement. Elle nous a enfin livré des conseils concrets pour augmenter l'adhésion et l'envie de participer au changement. Mais aussi des conseils pour engendrer une réelle évolution dans les pensées et une transformation durable des pratiques. ■ **G.D.**

Des panels thématiques en petits groupes pour aller plus loin

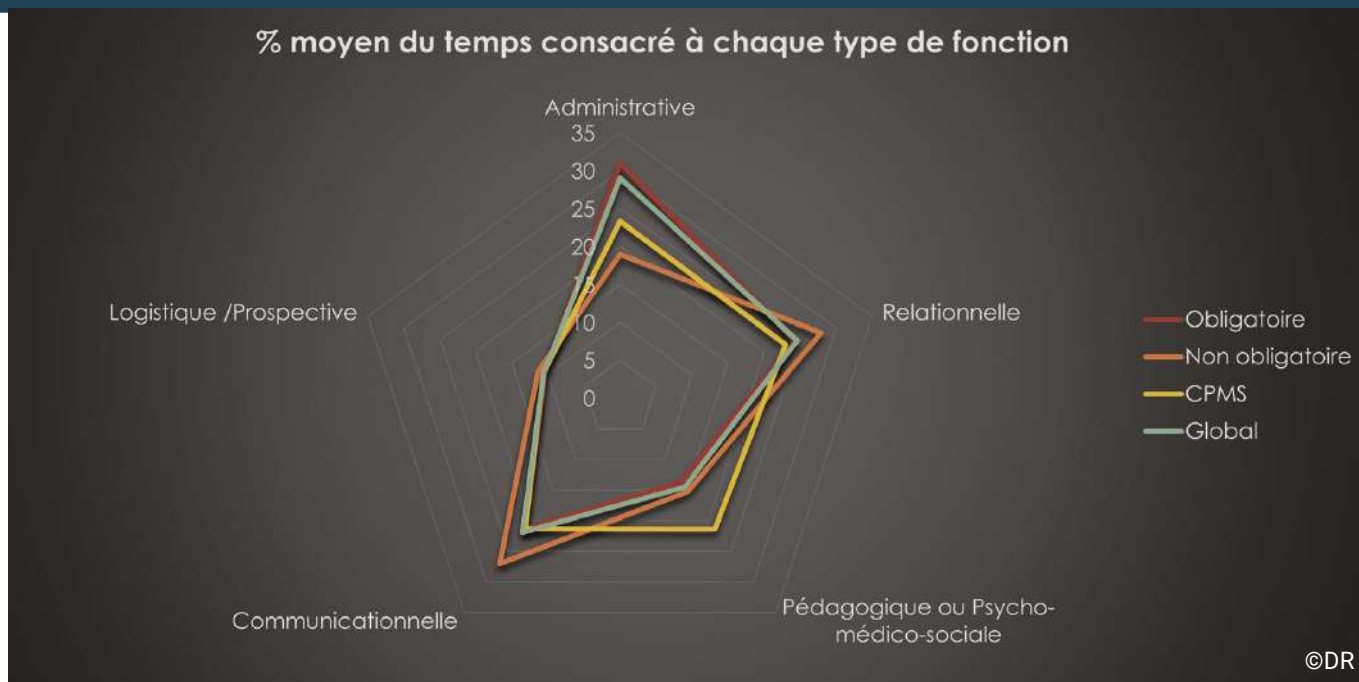
Après une matinée de conférences, l'IFEC proposait aux participants des panels thématiques. Au total, sept panels différents ont été proposés aux participants. Ces derniers avaient donc l'embarras du choix parmi des thèmes variés tels que « *le lien entre l'enseignement et l'emploi* », « *le tronc commun et ses différents enjeux* », « *la démarche qualité au sein de l'enseignement supérieur et de promotion sociale* » ou encore, « *le lien entre les écoles et les centres PMS* ». L'occasion pour nos participants de prolonger la conversation et de produire des réflexions permettant d'alimenter l'élaboration du mémorandum de l'enseignement. Mémorandum qui sera conçu en vue des élections de 2024. ■ **G.D.**

Changer, c'est changer deux fois

Luc de Brabandere, philosophe d'entreprise, écrivain, essayiste et conférencier a clôturé les débats de cette journée de réflexion autour du changement avec finesse, humour et créativité. Avec son crédo : « *Changer, c'est changer deux fois* », Luc De Brabandere a souligné que le changement, pour qu'il soit accompli pleinement, doit se réaliser une première fois dans la réalité, mais également une seconde fois dans la perception. « *Une fusion entre 2 entreprises implique non seulement un changement de réalité (physique, juridique, ...) mais également le fait qu'à un moment les employés doivent s'identifier à la nouvelle entité C. Tant que les personnes se vivent comme ex.A ou ex.B le changement n'est pas* ». ■ **G.V.**

Retrouvez l'intégralité des interventions en vidéos ainsi que l'interview de Christine Hesse sur la chaîne Youtube du SeGEC.





L'une des grosses difficultés du métier : pouvoir dégager du temps pour soi

D'après l'enquête, le métier de directeur(trice) d'école ou de centre PMS est avant tout passionnant. Mais c'est aussi un gros challenge au quotidien. Un très gros challenge même. Avec nombre de directions – quel que soit le niveau d'enseignement - qui éprouvent de grosses difficultés à trouver du temps pour elles et pour la réflexion, une fois toutes leurs tâches effectuées.

Qui dit aide structurelle insuffisante dans la gestion de certaines tâches ne dit évidemment pas que ces tâches disparaissent (voir page 9). Bien au contraire, mais il faut évidemment que quelqu'un s'en charge. Et ce quelqu'un, sans surprise, c'est la direction dans bien des situations. Avec toutes les difficultés que cela comporte dans l'exercice de la fonction.

« L'une des grosses difficultés du métier de direction en général, c'est la difficulté à dégager du temps », explique Christine Hesse. « Trouver du temps pour soi, pour la réflexion. Les directions n'ont vraiment que trop peu de temps pour ces deux tâches, alors qu'on sait qu'elles sont très importantes pour notamment accompagner le changement. En réalité, les directions sont accaparées par des tâches dites chronophages. Des tâches qu'elles essaient de réduire. »

Une constante se dégage d'ailleurs des chiffres de l'enquête : les directions travaillent beaucoup et malgré un temps de travail important, elles ne parviennent pas à se consacrer à leur développement professionnel ainsi qu'à l'évaluation de leurs actions.

Si certaines tâches sont déléguables, d'autres pas. Il s'en suit un dépassement du temps de travail régulier. 84% affirment travailler plus d'une fois par semaine avant et après l'horaire habituel (7h30-18h). 78% travaillent plus d'un week-end par mois dont un tiers chaque week-end, on atteint le quart au secondaire. Les congés scolaires sont insuffisamment propices au repos : 75% des directions travaillent régulièrement (voire systématiquement pour un tiers).

Si le temps de travail moyen est de 48 heures/semaine pour l'ensemble des directions, la moitié des directions font plus de 50h et 18% atteignent au moins 60h/semaine !

Ce qui semble le plus difficile dans l'accomplissement des tâches de direction est le fait de se préserver des moments de travail au calme (81,6% difficile voire très difficile).

Viennent ensuite avec plus de 60% de difficulté (difficile ou très difficile) : la conciliation vie privée/vie professionnelle, la gestion des bâtiments et infrastructures, mettre en œuvre les réformes, superviser la formation des membres du personnel, gérer la charge mentale, psychologique, liée aux difficultés à concilier les demandes contradictoires, traduire les réformes, leur donner du sens. ■ **S.G., E.D., G.V.**

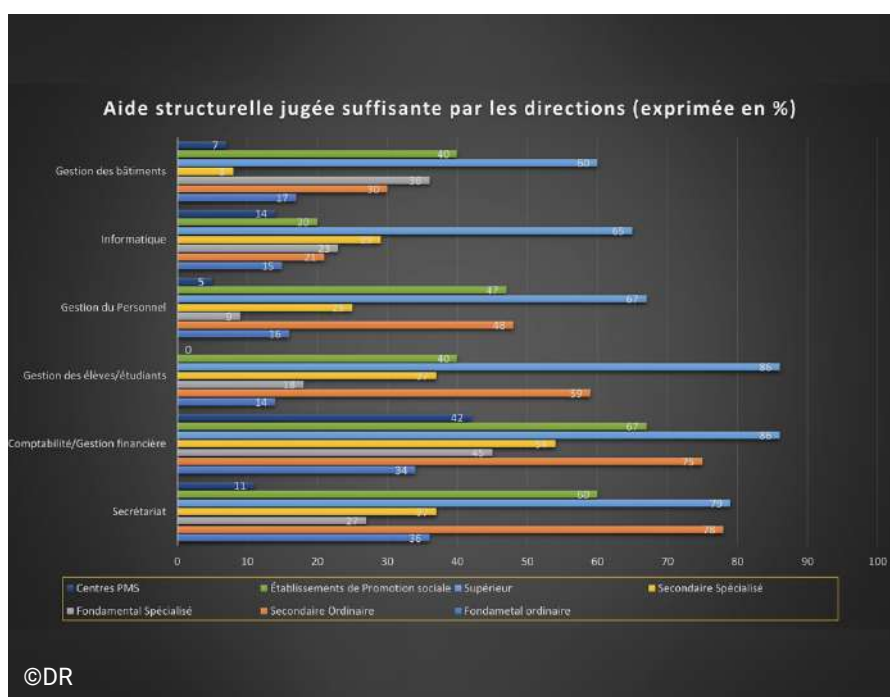


Des aides structurelles très contrastées entre les niveaux d'enseignement

Secrétariat, comptabilité, gestion des élèves, gestion du personnel, informatique ou gestion des bâtiments. L'ensemble des directions d'écoles et de centres PMS reçoivent des aides structurelles pour les aider dans ces différents domaines. Mais l'enquête a relevé de gros manquements selon les niveaux d'enseignement. Particulièrement dans le fondamental ordinaire et les centres PMS.

L'un des gros morceaux de cette enquête de Sonocom s'intéresse à l'aide structurelle dont bénéficient les directions. Sans surprise l'enquête fait apparaître des gros contrastes dans les chiffres en fonction du niveau d'enseignement. Au sein de l'obligatoire, les directions du fondamental se considèrent comme moins aidées que celles du secondaire dans les diverses tâches qu'elles assument. Et ces variations sont fortes, allant souvent du simple au double. Avec par exemple la gestion des élèves qui se positionne en tant que la tâche la plus discriminante tant dans l'ordinaire que dans le spécialisé. Car 86% des directions du fondamental ordinaire estiment insuffisante l'aide fournie en termes de gestion des élèves. Alors que 60% des directions du secondaire la jugent suffisante.

De manière générale, ce sont les directions des écoles fondamentales ordinaires ainsi que celles des centres PMS qui semblent les moins bien aidées. Dans le fondamental ordinaire, aucune des compétences visées par l'enquête (secrétariat, comptabilité, gestion des élèves, gestion du personnel, informatique ou gestion des bâtiments) ne dépasse ainsi la barre des 40% d'aide jugée suffisante. Et pour 4 de ces 6 composantes, l'aide n'est jugée suffisante que dans moins de 20% des établissements ! Il en va de même dans les centres PMS où hormis la « Gestion financière/comptabilité » qui atteint les 42%, les cinq autres composantes ne dépassent pas les 14% d'aide jugée suffisante !



À noter que si les directions du fondamental spécialisé sont globalement plus nombreuses à s'estimer suffisamment aidées ; la tendance s'inverse dans le secondaire, où les directions de l'ordinaire se montrent davantage satisfaites par rapport à leurs collègues du spécialisé.

Dans le non-obligatoire, le constat est plus positif

Au niveau de l'enseignement non obligatoire, le constat est plus positif. Les directions des Hautes Écoles et écoles supérieures des Arts sont visiblement assez satisfaites de l'aide structurelle qu'elles reçoivent puisqu'elles ont pour chaque tâche un pourcentage plus élevé de satisfaction. La gestion des étudiants, des bâtiments et l'informatique sont les tâches pour lesquelles le besoin d'aide reste toutefois bien présent. Dans le supérieur, le constat est encore bien meilleur. Car aucune des composantes visées par l'enquête ne descend en dessous de la barre des 60%. Avec même des aides jugées suffisantes à 86% en matière de comptabilité/gestion financière et de gestion des étudiants.

Quant aux directions des CPMS, elles confirment à travers cette enquête qu'elles dirigent surtout en solo : la plupart estiment en effet ne pas recevoir d'aide pour accomplir les tâches de secrétariat, de gestion du personnel et de gestion des bâtiments. ■ S.G., E.D., G.V.

Les relations avec les PO globalement positives

L'enquête de Sonecom s'est également intéressée aux relations qui existent entre les directions et les Pouvoirs organisateurs. Globalement positifs, les résultats démontrent que les PO semblent jouer leur rôle à la satisfaction générale des directions. Plus de 90% d'entre elles estiment recevoir confiance, autonomie, légitimation ; 83% se sentent soutenues et encouragées et 64% s'estiment aidées. Un constat partagé à une assez grande majorité au sein de l'enseignement obligatoire mais qui est légèrement moins marqué pour le non-obligatoire. Où les directions sont relativement moins nombreuses que celles de l'obligatoire et des CPMS à recevoir confiance, encouragement, autonomie et aide.

Quant à l'enseignement du non-obligatoire, les directions de l'enseignement de promotion sociale sont généralement plus nombreuses à marquer leur accord avec les diverses propositions, excepté pour la première (le PO joue son rôle d'organisateur) et l'avant-dernière (le PO utilise la mutualisation). ■ S.G., E.D., G.V.



« Plus de la moitié des directions de l'obligatoire et de la promotion sociale a pensé à quitter ses fonctions durant l'année scolaire passée »

« Si la passion anime fortement les directions d'écoles et de centres PMS dans l'exercice de leur fonction, la fatigue risque de les épuiser ». Le constat dressé par l'enquête Sonecom est implacable. Face à ce métier tellement prenant, le risque d'épuisement de directeurs et directrices est bien réel.

Un risque qui pourrait même se traduire dans un avenir proche par des conséquences importantes. « L'enquête évoque la charge mentale importante des directions, qui couplées avec les dépassements d'horaires font qu'effectivement la projection dans cinq ans n'est pas évidente pour certains », explique Christine Hesse, directrice scientifique et générale de la Sonecom. « Il y en a quand même beaucoup parmi les directions qui se voient ailleurs et qui voudraient quitter leurs fonctions. La moyenne d'ancienneté de 8 ans n'est en ce sens pas énorme, mais on a pu ob-

server qu'il y en a aussi qui sont là depuis 30 ans. », explique encore Christine Hesse.

Près d'un tiers des directions pense à arrêter

Tous niveaux confondus, les avis sont très partagés quant à la poursuite de l'activité de direction dans les 5 années à venir. Si la majorité (41,3%) pense encore faire le même métier, un tiers pense à arrêter et un quart ne sait pas encore. L'enquête révèle même que parmi toutes les directions qui ont pensé à quitter leur fonction, 40% d'entre elles ont même mené des actions concrètes dans le but de passer à l'acte...

Si l'on s'intéresse aux différents niveaux d'enseignement, il ressort que plus de la moitié des directions de l'enseignement obligatoire et de promotion sociale a pensé à quitter sa fonction durant l'année scolaire 22-23. Ce chiffre diminue légèrement dans les CPMS

(46 %) alors qu'il descend à 30% pour le supérieur. Il est à noter que les directions des centres PMS se démarquent par leur plus forte envie de poursuivre (62%) leur métier à l'avenir.

Les raisons évoquées par les directions qui souhaitent arrêter leur métier sont assez semblables selon les types et niveaux d'enseignement. En voici les principales : épuisement professionnel, fatigue (burn-out), stress, charge mentale trop importante, surcharge de travail, manque de reconnaissance (respect, considération, ...), perte de sens, démotivation, conciliation vie privée/vie professionnelle, gestion de conflits, relations humaines (respect, ...), gestion des réformes et circulaires...

Autant de raisons qui témoignent de la complexité de la situation dans laquelle se retrouvent une bonne partie des directions d'écoles et de centres PMS.

■ S.G., E.D., G.V.



Un métier accaparant mais dans lequel les directions trouvent un sens profond

Si l'enquête a permis de mettre en lumière les manquements ressentis par les directions, notamment en termes d'aide structurelle, elle aura aussi eu le mérite de rappeler à quel point ce métier de directeur(trice) est pour beaucoup une vocation. « *Ce qui a transpiré à travers l'enquête réalisée, c'est le plaisir qu'ont eu les directeurs(trices) à s'exprimer sur leur métier* », explique Christine Hesse, directrice scientifique et générale de Sonecom. « *Un métier où l'activité est*

véritablement foisonnante, un vrai challenge au quotidien, mais également passionnante. Ce qui permet aux directions – dans la très large majorité – de trouver un sens profond dans leur travail et d'éprouver de la fierté. Une fierté liée à la réussite de leurs élèves ou de leurs étudiants. Ce qui est évidemment très positif. »

Une passion qui se traduit nettement dans les chiffres. Où l'affirmation relative au métier qui recueille en moyenne la plus forte adhésion est la fierté éprouvée par les directions face à la réussite des élèves (9,13 sur une échelle d'accord allant de 0 à 10), alors que la plus faible adhésion est réservée à la conciliation entre vie privée et vie professionnelle (4,61) ainsi qu'au sentiment de valorisation sociale (5,03).

Ce qui plaît particulièrement aux directions relève de la nature même du travail, fait de diversité (8,69), de challenges (8,18), de sens (7,81), de relations (8,36) avec les élèves (9,03), les collègues et enseignants (8,47), un peu moins avec les parents (7,45). L'enquête a également relevé que si la passion les anime fortement (7,44), la fatigue risque de les épuiser (8,03).

Enfin, le souhait de formation est visiblement très élevé au sein des directions où trois directions sur quatre souhaiteraient se former davantage dans un avenir proche, en particulier dans le supérieur et les CPMS. Un souhait général qui témoigne une nouvelle fois de l'engagement des directions, qui souhaitent continuellement répondre aux défis nouveaux de leur profession.

Précisons que la récolte de ces informations nombreuses et précieuses permettra au SeGEC de mieux cerner les évolutions du métier afin d'assurer au mieux son rôle de représentation, mais aussi d'accompagnement, de formations ou de services. ■ **S.G., E.D., G.V.**





Une délégation de l'enseignement catholique à la rencontre des pratiques pédagogiques efficaces au Canada

SOPHIE DI TULLIO – SÉBASTIEN VIGNERON

Au cœur de la vibrante métropole canadienne de Montréal, sous l'impulsion du CoDiEC de Namur-Luxembourg, un groupe de onze directions d'écoles accompagné d'une délégation diocésaine et de la direction de l'enseignement fondamental du SeGEC a entrepris un voyage pédagogique et humain au Centre de Services Scolaires Margueritte Bourgeois (CSSMB), organisation éducative majeure à Montréal (70.500 élèves). C'était en avril dernier. *Entrées libres* vous propose de traverser l'Atlantique.

Les intentions de ce voyage étaient doubles : « Mobiliser nos directions à vivre une expérience pédagogique et humaine au bénéfice direct de leur école mais également de mener une réflexion sur plusieurs enjeux prioritaires en lien avec les évolutions du système scolaire et avec les besoins émergents dans les écoles », explique Yannic Pieltain, directeur diocésain Namur-Luxembourg pour l'enseignement fondamental.

Afin d'opérationnaliser ces intentions, cinq focus d'observation pédagogique sur lesquels concentrer l'attention tout au long de ce voyage ont été définis. Le premier portait sur la gestion de classe efficace. Le deuxième et le troisième se concentraient sur les pratiques pédagogiques efficaces pour tous les élèves mais également pour les élèves en difficultés et/ou à besoins spécifiques. L'avant-dernier cherchait à porter un regard sur la question du français en tant que langue de scolarisation. Montréal est une ville multiculturelle où cohabitent de nombreuses communautés linguistiques. L'évidence de ce focus n'est donc pas à démontrer. Enfin, le cinquième mettait l'accent sur le leadership de la direction d'école.

Avec un réseau de plus de 102 écoles situées à travers le centre et l'ouest de l'île de Montréal, le CSSMB propose une gamme variée de programmes éducatifs, adaptés aux différents niveaux d'enseignement. L'organisation reconnaît l'importance de s'appuyer sur des approches éducatives fondées sur des données probantes et des recherches rigoureuses pour assurer la qualité de l'enseignement et favoriser la réussite des élèves.

Ces orientations stratégiques ont été prises dans un contexte de diversité qui est considérée comme une richesse et un atout. Les enjeux contemporains de diversité ethnoculturelle et de défavorisation au sein des écoles sont tous deux pris en charge.

« On ne gouverne plus à l'intuition... »

Outre la valorisation de pratiques pédagogiques efficaces, l'utilisation de données probantes dans le leadership pédagogique est donc mise en avant par le Centre Scolaire. Un service de statistique et d'imputabilité a d'ailleurs été mis en place. Il est chargé de collecter, analyser et interpréter les données relatives aux élèves, aux établissements scolaires et au système éducatif dans son ensemble. Son objectif principal est de fournir des informations pertinentes et fiables pour soutenir la prise de décision éclairée.

Le Plan stratégique du CSSMB, s'articule autour de l'utilisation des données chiffrées et un travail sur les process. Cette logique d'analyse statistique est mise en œuvre dans une démarche de soutien aux écoles pour en identifier les besoins, les vulnérabilités ainsi que ceux des élèves. Cela nécessite de former et d'accompagner les directions à la lecture de données chiffrées afin de comprendre les effets des variables indépendantes sur les résultats des élèves que sont l'alignement pédagogique enseignement/apprentissage et l'évaluation. Les directions peuvent ainsi s'assurer que les décisions prises sont fondées sur des preuves solides, ce qui peut contribuer à une plus grande efficacité et à de meilleurs résultats en matière d'apprentissage et du bien-être des élèves.

Le leadership pédagogique encourage une combinaison de preuves et de connaissances tacites pour prendre des décisions éclairées. Les données probantes fournissent un cadre et une base solide pour la prise de décision, tandis que l'expérience et l'intuition des dirigeants complètent et affinent cette prise de décision.

5 principes pour un enseignement efficace

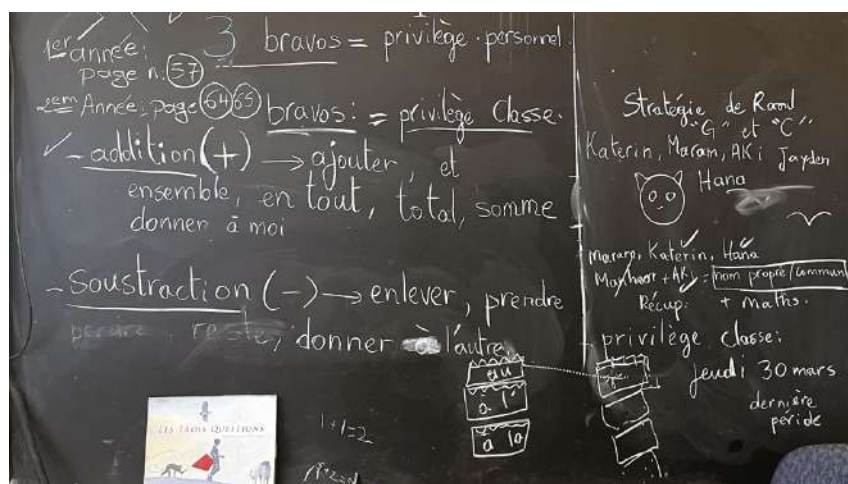
En droite ligne d'une gouvernance à l'aune des connaissances issues de la recherche, c'est par les pratiques d'enseignement que le CSSMB entend faire la différence. Précisément, c'est un « enseignement efficace » qui est mis à l'œuvre. Les caractéristiques d'un tel enseignement se traduisent au travers de cinq axes : la culture de collaboration, l'enseignement-apprentissage, le développement professionnel, les programmes et encadrements légaux et la gestion de classe. Cette vision globale, Chantal Mayrand, directrice de l'école « Enfants du monde », la traduit comme « les éléments de l'édifice, notre école se tient sur ces principes ».

La diversité ethnoculturelle, inhérente à une métropole comme Montréal, constitue un défi sur lequel repose une des orientations stratégiques du CSSMB. Les élèves sont issus de 160 pays et parlent 150 langues maternelles différentes. L'enjeu du vivre-ensemble dans des écoles ouvertes sur le monde est dès lors central.

Dans ce contexte, le CSSMB s'est donné l'objectif de transmettre une vision commune et partagée du vivre-ensemble au sein de sa communauté éducative en accompagnant ses divers acteurs. La valorisation du plurilinguisme et le concept d'identité plurielle en sont les pierres angulaires.

« En faire des citoyens qui sont importants pour nous »

Concrètement, cela se traduit notamment par le fait d'encourager la promotion des langues et des cultures d'origine des élèves, tout en favorisant une intégration harmonieuse dans la société québécoise et en soutenant l'apprentissage et



la maîtrise du français, langue commune au Québec. La langue maternelle est perçue comme la langue identitaire de l'individu et la langue française est véhiculée comme la langue identitaire collective, pour vivre ensemble. On comprend ainsi que le français n'est pas qu'un outil de communication, il est avant tout un espace identitaire commun.

Pour faire société, il y a donc nécessité d'un décloisonnement culturel. Aida Kamar, présidente de Vision Diversité, un partenaire privilégié du CSSMB, évoque ce principe à travers une image poétique : « Chaque enfant est à considérer comme un pot de fleur, avec ses racines et son terreau, qui constituent son identité. Nous cassons les pots, mais pas les racines... et nous replantons chaque histoire, chaque racine dans le terreau commun du Québec, afin de se développer ensemble et construire une identité commune. »

Pour les 11 directions d'école venues de l'ensemble du diocèse de Namur-Luxembourg, le voyage pédagogique à Montréal s'est révélé être une expérience inoubliable. Ce périple a permis à ces directeurs d'explorer de nouvelles perspectives, de partager leurs pratiques mais également de vivre une réelle expérience humaine.

Forts de toutes ces découvertes et observations sur le terrain, les groupes Focus entament à présent un travail de synthèse visant à identifier des pratiques résolument marquantes. Les conclusions seront transmises à la direction de l'enseignement fondamental. Nul doute qu'au-delà de ce travail, chaque participant aura à cœur de partager avec son entourage les moments forts de ce voyage. ■



Jacques Maître, nouveau président du CA du SeGEC :

« Être au service de la maison SeGEC, des PO et des écoles »

ARNAUD MICHEL

Nous vous en parlions dans le numéro d'*Entrées libres* du mois de janvier dernier, le SeGEC a entrepris une réforme de sa gouvernance et de son organisation interne. Un des points de cette réforme consistait en la scission des rôles de secrétaire général et de président du conseil d'administration (CA). C'est dans ce cadre que le CA a désigné, en juin d'année scolaire dernière, son nouveau président en la personne de Jacques Maître.

Pour *Entrées libres*, notre nouveau président a accepté de partager son parcours, son engagement pour l'enseignement catholique et les défis qui l'attendent. « Au niveau professionnel, je suis un ancien banquier. J'ai été pendant plus de 20 ans conseiller pour le secteur non-marchand à la CBC et plus particulièrement en charge de l'enseignement », explique celui qui a pris sa retraite il y a 4,5 ans.

Jacques Maître, c'est également une vie guidée par le bénévolat. « Je suis bénévole depuis que j'ai 10 ans. C'était pour la récolte de vivres dans le cadre de l'opération « Arc-en-ciel ». J'ai été actif au sein de la fédération des Scouts. J'étais responsable régional puis fédéral des Pionniers. » On l'a compris, le nouveau président du CA du SeGEC est un homme d'engagement. Un engagement qu'il poursuit dans l'enseignement, secteur duquel il a connu toutes les facettes ou presque : président d'une association de parents, président de PO, président d'entité, de zone, trésorier du CoDiEC du Hainaut, président pour le Hainaut



Jacques Maître ©DR

de la Société patrimoniale des bâtiments scolaires de l'enseignement catholique. La liste est longue...

Une expérience conséquente qui l'a conduit à entrer au CA du SeGEC il y a 4 ans. Et donc, désormais, à la présidence de celui-ci. « Je ne suis pas un professionnel de l'enseignement. Mon domaine d'expertise est la gestion. Le SeGEC étant une fédération de PO, c'est là que je peux intervenir le mieux sans avoir un titre pédagogique. »

À la question de savoir quel est l'état d'esprit dans lequel il arrive à la tête du CA, la réponse fuse : « Être au service de la maison SeGEC, des PO, des écoles et du bien-être de tous les intervenants. Ce dernier point a beaucoup d'importance pour moi. »

Comme vous avez pu le lire dans l'édito d'Étienne Michel en début de magazine, les défis ne manquent pas. « Le premier sera de s'occuper de la succession du secrétaire général. La procédure est en route pour tenir les délais. Le 1^{er} septembre prochain, nous devrions avoir une nouvelle ou un nouveau secrétaire général(e). C'est un défi important à relever. »

Jacques Maître a, en outre, les yeux rivés sur le plus long terme. « La soutenabilité financière de notre association qui dépend d'une part des cotisations de nos membres et, d'autre part, de la subside de l'autorité de tutelle sera un point d'attention. »

« J'aimerais aussi mener une enquête auprès des PO pour connaître leurs besoins et savoir si nos services sont en adéquation avec ceux-ci. Je pense que oui mais peut-être y a-t-il de nouveaux services à rendre. Le CA restera évidemment constitué de bénévoles mais nous voulons aller vers une plus grande « professionnalisation » en apportant une expertise dans le respect des 4 missions du SeGEC ou en s'entourant d'une telle expertise. »

Et ce, toujours dans le même but. « Rendre le meilleur service possible à nos membres. C'est le sens du SeGEC, sa raison d'être. Tous nos efforts doivent être mis au service de nos bénéficiaires et nos adhérents », ajoute Jacques Maître qui conclut par une note d'humour. « Le boulot ne manque pas. Je travaille encore plus depuis que je suis pensionné... » Avec passion, au service de l'enseignement catholique. ■

« Je n'étais qu'un gosse en 40-45 » :

un podcast dédié aux mémoires de guerre de ses grands-parents

GÉRALD VANBELLINGEN

Journaliste et historien, Romuald La Morté a décidé de dédier un podcast aux mémoires de guerre de ses grands-parents. Quatre épisodes immersifs et poignants qui dépeignent la Deuxième Guerre mondiale comme on n'a pas l'habitude de l'entendre. Plongée parmi ces petites histoires qui ont façonné la grande.

Il y a 83 ans et quelques mois, le 10 juin 1940, la panique gagne l'ensemble de la Belgique. Ce que personne ne voulait croire possible se produit : l'Allemagne nazie envahit notre pays. Une invasion éclair qui va forcer environ 2 millions de Belges à prendre la fuite. Parmi eux, Marie-Rose et Pierre. Ou plutôt Marinette et Pierrot comme Romuald La Morté a l'habitude de les surnommer. Ses grands-parents, aujourd'hui âgés de 88 et 92 ans, n'avaient que 5 et 9 ans à l'époque.

Et alors que la guerre en Ukraine leur a brutalement rappelé des souvenirs qu'ils n'auraient sans doute jamais préféré déterrer, ce journaliste de la RTBF et historien de formation a décidé de leur dédier une série de podcasts : « *Je n'étais qu'un gosse en 40-45* ». Pour le devoir de mémoire, pour la transmission et pour explorer par la même occasion sa propre histoire familiale.

« Ça fait des années que je me dis que les souvenirs de jeunesse de mes grands-parents devraient être partagés. Ils en racontent un peu de temps en

temps, mais ici je voulais vraiment aller plus loin. C'est comme ça que l'idée du podcast a germé », se souvient Romuald La Morté. « Et puis la guerre en Ukraine a éclaté, ce qui a très fortement stressé mes grands-parents, car ils ont établi des parallèles avec ce qu'il s'est passé en 40-45. Et ça a été l'autre point de départ du projet. »

À chaque épisode, un éclairage avec un historien

Pendant trois jours, Romuald La Morté a donc essayé de jongler avec ses casquettes de journaliste, d'historien et de petit-fils pour écouter le récit de ses grands-parents. Cinq à six heures d'enregistrement qui ont donné lieu à quatre podcasts. Ils couvrent la fuite de la Belgique, le retour et la vie sous l'occupation, les actions de la Résistance, les bombardements et la psychose, jusqu'à la Libération. Mais le tout, à travers les yeux de Marinette et Pierrot.

« C'est aussi ça qui m'a poussé à en faire un podcast », continue Romuald La Morté. « Les souvenirs qu'ils m'ont racontés,

ce sont des réalités de la guerre qu'on n'a pas l'habitude d'entendre. Ils témoignent de la vie quotidienne de l'époque. C'est très intimiste, immersif et très spontané aussi. À un moment, ma mamy coupe la parole à mon papy en disant : « tais-toi maintenant, tu as assez parlé ». Je l'ai évidemment gardé, je ne pouvais pas le supprimer. »

Quelques extraits plus joyeux, des souvenirs, de l'immersion et bien évidemment de l'émotion. « En tant que petit-fils, l'émotion est montée petit à petit, surtout avec papy. C'est même la première fois que je l'ai vu pleurer. Ma mamy était plus détachée, mais elle n'avait que 5 ans à l'époque, elle ne se rendait pas compte de tout. Ce qui met en évidence les expériences très différentes que peuvent avoir les gens par rapport à la guerre. »

En complément du récit de ses grands-parents, Romuald La Morté a décidé d'interviewer un historien dans chaque épisode. « Ils apportent un éclairage historique supplémentaire. C'était important qu'ils soient là car je voulais ces podcasts authentiques mais aussi véridiques. Pour donner aux gens l'envie de les écouter mais aussi pour lier mes deux passions pour l'histoire et le journalisme. Tout en donnant, pourquoi pas, l'envie aux gens d'aller eux aussi écouter les souvenirs de leurs grands-parents. »

Trois premiers podcasts sont d'ores et déjà disponibles. Le dernier est prévu pour fin septembre. Mais pour faire patienter le public, un épisode bonus a rejoint la mini-série. Il traite d'un récit né d'un souvenir de son papy : les irréelles mais non moins véridiques « colonies de vacances » organisées par les Nazis pour les enfants de personnes « méritantes » selon les autorités allemandes d'occupation. ■



Romuald La Morté et ses grands-parents ©DR

Retrouvez les podcasts « Je n'étais qu'un gosse en 40-45 » ici :

<https://bit.ly/Podcast40-45>





©DR

Saint-Augustin à Enghien

Saint-Augustin à Enghien :

quatre siècles d'histoire au service de l'éducation

ARNAUD MICHEL

Qui dit retour de votre magazine « *Entrées libres* », dit retour de la rubrique « *Mémoire d'école* ». Durant cette année scolaire, nous vous proposerons de plonger dans l'histoire de 10 établissements scolaires. Pour ce premier numéro de l'année, on vous emmène à Enghien où le Collège Saint-Augustin (CSA) fête ses 400 ans. Excusez du peu...

C'est dans l'agitation des jours précédant la rentrée que Vinciane Demezel, la principale du Collège et Benoît Renaux récemment devenu membre du Pouvoir organisateur, nous accueillent. Les derniers préparatifs vont bon train : gestion des horaires, rencontres avec les nouveaux professeurs, derniers travaux, ... Tout est presque prêt pour recevoir les quelques 1700 élèves qui fréquentent le CSA.

Dès l'arrivée sur les lieux, on ne peut être qu'impressionné par la majestuosité de ceux-ci. L'entrée par le jardin d'honneur, bordé de nombreux rosiers et l'immense hall d'entrée où trône une statue en bois de Saint-Augustin, œuvre de l'artiste anversoise Quellin, vous mettent dans l'ambiance. « *Mais le Collège n'a pas toujours été situé à la Chaussée d'Ath* », précise d'emblée Benoît Renaux. Remontons donc le temps...

Nous sommes en 1623, le 23 octobre précisément, lorsque le Collège qui remplace l'ancienne École Latine est

fondé, sous l'impulsion de la Duchesse Anne de Croÿ. Les Pères Augustins qui ont déjà un couvent dans l'actuelle rue des Augustins depuis 1255, sont chargés de l'Enseignement. « *Très vite, le Collège prend de l'ampleur. Des terrains avoisinants sont achetés, des nouveaux bâtiments sont construits* », nous explique l'historique du CSA rédigé par son archiviste, Geoffrey Daulie.

Le CSA plus fort que les guerres

En 400 ans d'existence, le Collège Saint-Augustin a connu de nombreuses guerres et l'occupation à plusieurs reprises ou, à tout le moins, a vu son usage premier être modifié. « *En 1692, lors de la bataille de Steenkerque où s'affrontent l'armée de Louis XIV et celle des alliés, majoritairement des Anglo-hollandais, le Collège héberge des prisonniers et des blessés des deux camps. En 1745, quelques mois après la bataille de Fontenoy, des troupes françaises de Louis XV campent dans l'école.* »

« *De mars à juillet 1815, le Collège est une caserne anglaise jusqu'à la bataille de Waterloo du 18 juin. De nombreux dégâts sont causés aux bâtiments par les militaires français et alliés. Durant les premières années de la Première Guerre mondiale, le Collège au Pavé d'Ath est occupé de façon régulière par les Allemands. Il est réquisitionné complètement en 1917 pour servir une fois de plus d'hôpital militaire. Les Anglais s'y installent à leur tour durant quelques mois en 1918, en y faisant des dégradations importantes telles qu'il sera nécessaire d'engager de nombreuses restaurations intérieures.* »

« *Sous l'occupation nazie, les troupes allemandes s'installent durablement dans les bâtiments. Le Collège sert tour à tour de camp de prisonniers, de caserne et d'hôpital. Le collège est occupé par les troupes anglaises en 1944.* »

Les guerres n'ont pas été les seules difficultés auxquelles a dû faire face l'établissement. À la fin du 18^e siècle, sous le régime du Directoire, le couvent et l'école sont fermés, les Pères expulsés. Au début du 19^e siècle, sous Napoléon, les Pères Augustins sont même arrêtés.

Toutes ces épreuves ont façonné le Collège et sa prospérité s'est poursuivie malgré tout. 1850 marque un tournant puisque le monastère des Augustins devient Collège épiscopal d'Enghien (1850-1880). L'abbé Martin Philibert Deblander en devient le premier principal. Quelques années plus tard, 250 élèves fréquentent l'établissement.

Un internat jusqu'en 1987

C'est sous le même principal que le Collège va déménager vers sa situation actuelle. En 1880, la première pierre est posée. En 1882, la première rentrée scolaire s'effectue dans ce bâtiment. « *90 mètres de façade, quatre niveaux surplombés par un clocher. Actuellement, c'est un niveau par degré d'enseignement. Plus les jeunes grandissent, plus ils montent dans le bâtiment* », détaille Benoît Renaux. « *Le rez-de-chaussée était occupé par les Pères. Dans les étages, se trouvaient les dortoirs puisque le Collège était un internat.* » Ce fut d'ailleurs le cas jusqu'en 1987. Les dortoirs sont alors progressivement aménagés en salles de classe. « *L'esprit a néanmoins été conservé* », insiste Benoît Renaux.

En 1893, la chapelle est construite par les anciens du Collège à l'occasion des 50 ans de vie sacerdotale du chanoine Deblander. Décédé en 1891, la chapelle sera dès lors plutôt un mémorial qu'un cadeau célébrant le jubilé.

Durant toutes ces années, le CSA poursuit son essor. Une brasserie est construite, le jardin d'honneur est réalisé et le nombre d'élèves croît de manière continue. De 70 élèves en 1623 à 1700, 400 ans plus tard. ■



©DR



©DR

Le bien-être de tous comme projet d'école

On peut avoir quatre siècles et être empreint de modernité et de dynamisme. Si l'enveloppe est constituée de « *vieilles pierres* », l'état d'esprit qui règne au CSA et qui est insufflé par la direction est loin d'être vieillot. « *Nous sommes une école qui se veut traditionnelle mais qui évolue avec des pédagogies actives utilisées à bon escient* », insiste la principale, Vinciane Demezel.

Actuellement, l'école accueille de l'enseignement général, technique de qualification et professionnel. Avec un état d'esprit : la connaissance de l'autre et la recherche du bien-être de toutes et tous. « *Je me bats pour améliorer l'image de l'enseignement professionnel* », explique Mme Demezel. « *Mon souhait est de mélanger les enseignants et les élèves. Les enseignants peuvent donner cours dans les différentes options. Les locaux ne sont plus réservés à tel ou tel type d'enseignement. Il y a un bâtiment historiquement dédié à l'enseignement technique mais des élèves du général y ont leurs locaux également.* »

L'ensemble des classes (87) est équipé d'un tableau interactif ou d'une smart TV, avec la formation qui va avec, évidemment. « *Le travail collaboratif est une habitude au Collège et cela depuis bien avant qu'il devienne obligatoire. Plusieurs cellules ont été créées : orientation, accueil des nouveaux professeurs, aménagements raisonnables, bulletins, médiation scolaire, numérique...* », détaille, non sans fierté, la principale.

Tout cela mis en œuvre dans l'unique but que « *chaque enfant, chaque adolescent trouve sa place et puisse avoir accès à l'enseignement supérieur.* » Cette philosophie de recherche du bien-être porte ses fruits et les signes ne trompent pas : « *Nous avons beaucoup d'enseignants qui sont d'anciens élèves. Je suppose que s'ils reviennent, c'est qu'ils étaient bien au Collège...* »

Vous l'aurez compris, le Collège Saint-Augustin d'Enghien a encore des beaux siècles devant lui. En attendant, place aux festivités du 400^e anniversaire, ces 13, 14 et 15 octobre. Le programme est chargé entre une balade dans les rues d'Enghien à la découverte de Saint-Augustin, une messe d'action de grâce et un repas de gala. ■ AM

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be

T'as révisé ? Ouaip !

GABRIELA DANS

Ouaip est une plateforme didactique qui a pour but de permettre la révision des apprentissages des élèves de manière ludique, interactive et en toute autonomie. Destiné aux élèves de la 3^e à la 6^e primaire, le site pédagogique est facile à mettre en œuvre et permet aux élèves de réactiver leurs connaissances à tout moment.

Pensé à la base pour tenter de réduire la charge de travail des élèves à la maison, Ouaip (appelé à l'origine « Ouaip Devoirs ») est un outil pédagogique créé en 2016 par Benoît Monnoyer, un enseignant de l'école primaire libre de Notre-Dame de Basse Wavre. Après des débuts timides, la plateforme connaît un bond de popularité avec l'arrivée de la crise sanitaire. « Un réel second souffle pour Ouaip », confie Benoît Monnoyer qui permet alors aux enseignants de disposer de l'outil en toute gratuité. L'outil compte aujourd'hui plus de 1000 utilisateurs, au sein d'une quarantaine de classes.

Le site est aujourd'hui destiné à être utilisé en classe. L'objectif de Ouaip est de permettre aux enseignants de miser sur la différenciation, susciter l'enthousiasme et permettre aux élèves de s'exercer « sans jugement ». En constante amélioration, l'outil compte aujourd'hui plus de 200 consignes appelées « titres ». « Depuis la création de l'outil, en plus de la création de nouveaux titres, les plus grandes avancées ont été l'arrivée des questions ouvertes, qui s'ajoutent aux questions à choix multiples et l'ajout de messages interactifs permettant d'encourager et d'accompagner les élèves dans leur progression », nous indique le créateur de « Ouaip ».

Des consignes conçues pour essayer, s'améliorer et s'en souvenir

Sur la plateforme, les enseignants ont l'opportunité d'assigner des titres à leurs élèves, en fonction du vécu de la classe. À leur tour, les élèves peuvent effectuer ces titres, les recommencer si nécessaire et s'auto-évaluer. Les enseignants obtiennent un retour immédiat de la progression de leurs élèves. « À travers chaque titre, les élèves revisitent ce qu'ils ont appris, pratiquent la lecture de consignes et se familiarisent à un e-learning adapté qui fait sens. », explique Benoît Monnoyer. « Les titres

Ouaip sont conçus pour que les élèves de la 3^e à la 6^e primaire puissent les réaliser de manière autonome et de leur propre initiative, pour montrer, essayer, s'améliorer, retenir et s'en souvenir... ».

À la fin de chaque session d'exercices, une dernière consigne à réaliser dans le « cahier Ouaip », un simple cahier quadrillé, est proposée aux élèves. Celle-ci permet aux enseignants de pouvoir faire le lien avec le travail plus « traditionnel » réalisé en classe. Une trace concrète faisant office de liaison entre la plateforme et le cartable. Durant cet exercice, l'enfant pourra par exemple illustrer ou écrire ce qu'il a retenu de sa session Ouaip.

Au cours de leur progression, les élèves récoltent des « couronnes ». « Une petite récompense qui se veut anecdotique mais qui est très importante pour certains élèves plus compétitifs » raconte l'enseignant. « Tous les élèves n'y prêtent cependant pas attention ».

L'équipe derrière la création de l'outil préconise une introduction progressive de l'outil en classe. « Pas plus de 1 à 2 titres par semaine, idéalement », précise Benoît. L'outil est également destiné à être proposé aux élèves et non imposé.

Vous souhaitez tenter l'aventure Ouaip ? L'outil est disponible par abonnement annuel au prix de 5€ par élève. Les tarifs proposés sont dégressifs en cas d'adoption de la plateforme en cours d'année, allant jusqu'à 2,5€ par élève. « Le prix ne doit pas être un frein à l'adoption de l'outil mais je vois qu'en général, entre les ASBL de parents d'élèves, le budget numérique de l'école ou le budget "Saint-Nicolas", les écoles finissent toujours par se débrouiller. » conclut Benoît Monnoyer, un enseignant et entrepreneur résolument passionné. ■

Benoît Monnoyer, enseignant et créateur de « Ouaip », et son équipe ©DR





« L'Heure de Fourche »

vosre nouveau rendez-vous podcast de la rentrée

GÉRALD VANBELLINGEN

Toute l'équipe du Département de la communication du SeGEC vous a concocté un nouveau rendez-vous. Tous les 15 jours, retrouvez un nouvel épisode de notre tout nouveau podcast baptisé « *L'Heure de Fourche* ». Pour vous informer et vous divertir sur tout ce qui touche de près ou de loin au monde de l'enseignement.

La rentrée, vous êtes tous bien placés pour le savoir, ça se prépare ! Et bien souvent, elle apporte son lot de nouveautés. Dans nos écoles, ce sont de nouveaux élèves, de nouveaux collègues, de nouvelles idées ou encore des matières inédites à enseigner et/ou à expliquer. De notre côté, au Département de la communication du SeGEC, nous nous sommes aussi creusé les méninges pour vous épauler au mieux tout au long de l'année.

Et l'idée, qui a tout d'abord germé dans la tête de notre Community Manager, rendons à Marie ce qui lui appartient, s'est ensuite bien développée collectivement pendant l'été. On est donc très fiers de vous proposer un nouveau rendez-vous, avec notre tout nouveau podcast baptisé : « *L'Heure de Fourche* ».

Un podcast qui a pour vocation de s'adresser spécialement aux acteurs de l'enseignement. Que vous soyez directeur, instituteur, éducateur, membre d'un centre PMS ou que vous occupiez toute autre fonction encore au sein d'une équipe éducative, on aura pour mission de vous intéresser, de vous informer ou encore plus largement de vous divertir.

L'équipe vous donne rendez-vous tous les 15 jours !

Toutes les deux semaines, « *L'Heure de Fourche* » vous proposera des discussions animées, des témoignages inspirants qui vous toucheront en plein cœur, des interviews de professionnels de l'éducation venus de tous horizons. Sans oublier de vous partager les bonnes idées et projets menés à droite et à gauche dans nos écoles et les bons plans culturels. Comme les expos à ne pas louper, les livres à dévorer

Rendez-vous dans le podcast du SeGEC, « *L'Heure de Fourche* ».
spoti.fi/3r4em98



en classe et les événements auxquels assister absolument. Une large place sera également accordée aux services, de soutien et d'accompagnement, que peut offrir le SeGEC aux directions et aux Pouvoirs organisateurs.

Un maximum d'infos diverses et variées pour atteindre notre objectif : vous offrir un espace où vous pourrez échanger vos idées, apprendre les uns des autres et rester informés sur les dernières tendances et innovations qui façonnent notre secteur.

Vous l'aurez compris, que ce soit dans votre bureau, lors de vos déplacements en train, en voiture, en bus ou dans la salle des profs, nous serons là pour vous informer et vous divertir. Et ce, via toutes les plateformes d'écoute : Spotify, Apple Podcast, Google Podcast et Youtube.

Partagez-le avec vos collègues, vos amis et tous les passionnés par le monde de l'enseignement.

À très bientôt dans « *L'Heure de Fourche* » ! ■



L'équipe de "L'Heure de Fourche" ©DR

« Je change de classe toutes les heures.

Cette année, j'en ai 9 différentes »

GÉRALD VANBELLINGEN

Cephora Barcellona est ce qu'on appelle une institutrice polyvalente. Alors qu'elle enseigne depuis 7 ans déjà à l'Institut Sainte-Marie de Rêves, elle n'a pas encore eu la chance d'obtenir un titulariat régulier. Une situation qu'elle espère voir évoluer rapidement mais en attendant, elle partage ses heures entre 9 classes de primaires différentes.



©DR

CEPHORA BARCELLONA

Institutrice primaire polyvalente à
l'Institut Sainte-Marie de Rêves



CARRIÈRE



Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai toujours vécu près de mon école primaire, ce qui a sans doute influencé mon choix. En rhéto, quand on en vient à tester des métiers pour trouver ce qu'il nous plaît, je me suis dit : 'j'irais bien voir à l'école'. Un test qui m'a tout de suite fait accrocher. Je me suis alors lancée dans des études pour devenir prof tout en complétant ma formation avec un master en sciences de l'éducation, afin d'avoir plusieurs cordes à mon arc. »

Le jour où je suis devenue prof :

« Je suis d'abord passée par deux écoles du côté de Mons avant d'arriver ici à l'Institut Sainte-Marie de Rêves. Une école où j'enseigne depuis 7 ans désormais. J'y ai commencé par un remplacement assez classique, puis je me suis occupée un an d'une classe de 4^e primaire avant de devenir institutrice polyvalente, ce que je fais depuis un bon moment déjà. Cette année, je m'occupe de 9 classes différentes et je change de classe toutes les heures ou presque. Alors, on ne va pas se mentir, je préférerais bien évidemment être titulaire d'une classe, mais d'un autre côté ça ne dépend pas que de moi, ni de la direction, qui n'y peut rien. Ma situation témoigne juste d'une réalité compliquée. Car en tant que prof, on dépend surtout des heures disponibles, du nombre d'élèves, etc. Bref, on peut être le meilleur prof du monde et se retrouver sans rien. Il faut vraiment que le système change. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Honnêtement, si d'ici 3-4 ans, je suis toujours polyvalente, je pense que j'aurai une très grosse réflexion sur moi-même et le métier. Et cela pourrait aboutir à un stop. Mais on n'y est pas encore, la motivation est bien présente. Il ne reste plus qu'à espérer que le système des nominations et de l'ancienneté soit repensé de fond en comble. »



ET SI... ?

Ma première décision si je devenais ministre de l'Éducation :

« Il est impératif que les profs soient mieux mis au courant de la réalité du terrain. Pendant nos études, on nous parle du manque d'enseignants, mais on ne nous précise pas que c'est surtout de profs remplaçants dont le système a besoin avec des horaires partagés entre plein de classes, voire plusieurs écoles différentes. Ce qui n'est ni gratifiant, ni évident financièrement. »




IDÉAL

Les qualités que je préfère chez un élève :

« Selon moi, un bon élève, c'est un élève qui est avant tout à l'écoute, qui est ouvert à la discussion et qui donne le meilleur de lui-même. Et ce quelles que soient ses difficultés à la base. L'année passée par exemple, il y avait un élève avec des troubles d'apprentissage dans ma classe, mais il avait de la volonté à revendre. Il montrait de l'intérêt et s'impliquait, ce qui est le plus important. »

Une école idéale selon moi :

« C'est une école où il règne une bonne ambiance, que ce soit entre enseignants, vis-à-vis de la direction, entre élèves, mais aussi de manière générale. Avec le savoir-vivre et le respect comme valeurs fondamentales. Ensuite, pour être totalement idéale, je dirais que l'école doit posséder des bâtiments agréables mais aussi et surtout adaptés aux besoins pédagogiques. Enfin, si l'on peut éviter d'avoir des classes de 26 élèves, ça permettrait d'améliorer grandement la qualité de l'enseignement et le temps que l'on consacre à chaque élève. »



MON ANNÉE

Au début de l'année, je suis... :

« Ça fait plus de 7 ans que je suis ici à l'Institut Sainte-Marie de Rêves et comme je ne suis pas titulaire, je prends un peu les choses comme elles viennent. C'est évidemment un gros regret de ne pas avoir ma classe alors que j'enseigne depuis des années. Bien sûr, il y a quelques avantages à être polyvalente et cela m'a permis de progresser au contact de mes collègues mais d'un autre côté, je me sens un peu détachée malgré tout. Mais comme expliqué auparavant, ça ne dépend pas que de moi, ni de la direction, mais du nombre d'heures disponibles, du nombre d'élèves, etc. On est lié aux comptages. »

À la fin de l'année je suis... :

« À la fin de l'année passée, j'étais heureuse d'avoir une classe comme titulaire, même si ce n'était que temporaire. Mais ensuite, si cela avait été un beau pas en avant, j'ai de nouveau fait trois pas en arrière au début de cette année, en retombant dans la polyvalence. J'étais un peu dépitée. Car même si j'aime beaucoup l'école, mes collègues, les élèves, il faut à chaque fois pouvoir se réadapter. »



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît le plus dans l'enseignement :

« Ma situation de polyvalente a de gros désavantages. Je manque de reconnaissance, de stabilité, de stabilité financière aussi car si cette année j'ai un temps plein, l'année passée, je n'étais pas sûre de l'obtenir. Et puis, en cours d'année passée, par exemple, je me suis retrouvée à la tête d'une classe. J'ai tout donné, fini épuisée mais j'étais contente d'avoir ma classe, même si ce n'était qu'un remplacement. Mais cette année, rebelotte, je retourne à la case polyvalence. Le système est injuste et mal fait. L'une des autres grosses difficultés, c'est le nombre d'élèves par classe. L'année passée pendant mon remplacement, j'en avais 26. Ce qui est vraiment de trop, surtout que 5 d'entre eux présentaient des troubles de l'apprentissage. Il faut aussi que ça évolue de ce côté-là. Car avec 26 élèves, on ne peut tout simplement pas être aussi efficace qu'avec 15 ou 20. Et puis, pour eux comme pour moi, au niveau du bruit c'est parfois infernal. Qu'ils puissent bénéficier d'un peu de calme, ce serait bien mieux pour leur développement. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



ÉPANOUISSEMENT

Ce qui me plaît le plus dans mon métier :

« J'adore le contact avec les enfants et l'aspect relationnel. Ensuite, au-delà des apprentissages classiques, j'adore leur transmettre et leur partager un peu de culture. Sous forme de dessins à réaliser, de jeux aussi, comme dernièrement quand j'ai utilisé « Martine va au Louvre » pour leur parler du célèbre musée. J'aime aussi utiliser le jeu que j'appelle « pays-villes » où ils doivent trouver des villes et autres à partir d'une lettre. Ça permet de travailler les compétences à acquérir, mais différemment. Sans oublier le recours de temps en temps à des jeux éducatifs sur tablette, pour varier les supports. »

Ma méthode en quelques mots :

« On pourrait la résumer par de l'improvisation organisée. Pour moi, il faut toujours préparer un minimum les cours et leçons, mais il faut surtout pouvoir improviser en fonction des réactions des élèves, de leurs difficultés, de ce qui les intéresse le plus aussi. C'est d'autant plus important quand on est polyvalente comme moi. Car les enfants sont avant tout des êtres humains. Ce qui les intéresse un jour ne les intéresse plus le jour suivant ; et les leçons du lundi matin ne fonctionneront pas forcément un vendredi après-midi. Il faut pouvoir s'adapter. »

Mes plus belles satisfactions :

« Je pense que je peux dire que la mission est accomplie quand les élèves se sentent bien en classe. Les acquis sont importants mais la motivation, le bien-être ou encore le savoir-vivre, ça l'est tout autant. J'aime aussi l'idée d'aider les élèves à grandir, de les accompagner, en me disant que j'essaie de les marquer positivement. »

Natan Ramet :

l'œuvre d'une vie pour qu'on n'oublie jamais

ARNAUD MICHEL

Durant cette année scolaire 2023-2024, votre magazine continuera à vous proposer, chaque mois, quelques bons plans « lecture ». Pour débiter l'année, focus sur le livre de Ronny Vandecandelaere : « *Natan Ramet, rescapé de la Shoah* ». L'ouvrage raconte le parcours de Natan, de Varsovie à l'enfer des camps de concentration dont il survivra, en passant par la caserne Dossin, lieu de détention à Malines avant l'embarquement vers la déportation.



Natan Ramet ©DR

Après avoir fui dès 1930 la persécution de la communauté juive en Pologne, la famille Ramet s'installe en Belgique, à Anvers. Natan sera un des rares membres de son entourage à revenir des camps de concentration.

Animé du nécessaire devoir de mémoire, Natan Ramet sera à l'origine de la création du musée juif de la déportation et de la résistance en la caserne Dossin. L'œuvre de sa vie.

Pour *Entrées libres*, nous avons rencontré l'auteur du livre, Ronny Vandecandelaere et Patricia, la fille de Natan Ramet.

Pourquoi avoir voulu raconter l'histoire de Natan Ramet ?

Ronny Vandecandelaere : « J'ai toujours été préoccupé par la persécution des juifs durant la Seconde guerre mondiale. On a vu jusqu'où la haine pouvait mener. J'ai rencontré Natan pour la première fois lorsque j'étais directeur de la prison ouverte de Ruislede (NDLR : à environ 25 km de Bruges). Je l'ai invité à venir raconter son histoire. Je trouvais important que les détenus comprennent à quoi l'antisémitisme pouvait mener. Et ils ont compris. Ils

étaient tous silencieux, attentifs. C'était une expérience extraordinaire. »

Dans le livre, vous écrivez l'enfer des camps mais vous décrivez également les années qui ont précédé la déportation.

« C'était important de raconter l'avant, de raconter comment pas-à-pas quelque chose qui n'est pas juste s'est mis en place. Avec leurs contacts en Allemagne ou avec des proches qui arrivaient en Belgique, la famille Ramet était au courant de ce qu'il s'y passait ainsi qu'en Pologne. J'ai voulu décrire le fait qu'ils craignaient ce qui allait arriver. »

L'angoisse grandissante est très perceptible à travers votre écriture. C'était un souhait ?

« Je dis toujours qu'il n'y a pas eu 6 millions de juifs assassinés mais qu'un juif a été assassiné et que cela s'est produit 6 millions de fois. Je voulais humaniser et dire qu'à chaque fois, c'était un individu à part entière. Et donc en décrivant l'angoisse de la famille Ramet, c'est ce que j'ai voulu faire. »

Ce vécu individuel et sa transmission ont aussi guidé votre travail de guide à la Caserne Dossin ?

« J'ai maintenant 78 ans et je ne suis plus guide mais oui. C'est pour cela qu'il était important que le musée soit créé là où les choses se sont vraiment passées. »

Ce fut d'ailleurs un combat de Natan Ramet.

Patricia Ramet : « Oui mais pas seulement le sien. Avec le Consistoire israélite de Belgique, il s'est battu pour préserver ce lieu de mémoire car il y avait des projets d'abattre la caserne ou d'en faire des appartements de luxe. Et même si le musée qui était tout petit au début a été agrandi, le mémorial se trouve toujours dans la caserne. »

Il voulait que le musée s'agrandisse ?

PR : « Oui. Au début, il était si petit que les groupes devaient attendre à l'extérieur que le précédent ait terminé la visite. Mon papa voulait que les jeunes aient un espace plus confortable pour s'asseoir et pour prendre le temps de réfléchir et d'échanger sur ce qu'ils voyaient. »

RV : « Malheureusement, il est décédé peu avant l'inauguration en 2012. »

On peut parler d'une mission que votre papa s'était fixé ?

PR : « J'ai eu un papa normal. Il ne parlait pas tant que cela de ce qu'il avait vécu dans les camps. Quand nous sommes arrivés à l'âge adulte, il nous a dit : « vous avez votre vie, vous êtes adultes. C'est le moment pour moi de raconter, de dire ce qu'il s'est passé. » Il a alors participé à des animations dans les écoles, notamment. Parler à la jeunesse était important pour lui. » ■



©jcomp on Freepik



Flo Kanban

Une famille pour Petit Koala

Alice jeunesse, 40p., 14€

UNE FAMILLE POUR PETIT KOALA, L'HISTOIRE D'UNE ADOPTION

Petit Koala vit chez madame Pieuvre avec d'autres enfants qui, comme lui, attendent d'être accueillis dans une famille aimante. Au printemps, alors qu'il commençait à s'ennuyer, Petit Koala rencontre ses parents pour la première fois.

L'histoire de Petit Koala aborde avec douceur mais réalisme l'histoire souvent longue d'une adoption et de la construction des liens et de la famille. Flo Kaban nous parle de la difficulté pour l'enfant comme pour les parents de trouver leur place ; des sentiments d'amour, de tristesse, de colère ; de la multitude de familles différentes que nous rencontrons aujourd'hui.

Une famille pour Petit Koala est un livre parfait et plein de délicatesse pour aborder le sujet de l'adoption en classe avec les élèves de maternelle et du primaire.

CONCOURS



Ronny Vandecandelaere

Natan Ramet, rescapé de la Shoah

Éditions Racine

184 p., 25€

Entrées libres vous offre 5 x 1 exemplaire du livre de Ronny Vandecandelaere. Il retrace le parcours de Natan Ramet et sa famille, de Varsovie à la création du Musée juif de la déportation et de la résistance à la Caserne Dossin à Malines.

Une vie consacrée à être un passeur de mémoire, surtout auprès des jeunes pour qu'on n'oublie pas ces années noires de l'Histoire.

Pour tenter votre chance, rendez-vous, avant le 29 septembre, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de juin sont : Sébastien Eeckhaut, Cécile Hoebeke, Joseph Bartholomé, Aude Dramaix, Isabelle Elicaste. Bravo à eux!



PoPésie, Maïté Robert

À l'école des Lettres

Dargaud, 144p., 19€

À L'ÉCOLE DES LETTRES

Imaginez, vous avez 10 ans, au XIX^e siècle et vos camarades de classe sont Victor Hugo, George Sand, Arthur Rimbaud, Jules Verne, etc. Quel genre de copains, copines auraient-ils été ? Bons élèves ou cancre ? Avec « À l'école des lettres », nous voilà plongés dans un monde parallèle drôle et instructif de la littérature du XIX^e siècle.

PoPésie (Guillaume Plassans) et l'illustratrice Maïté Robert créent un univers captivant, mêlant humour et érudition. Les saynètes mettent en scène ces futures stars, tout en explorant leurs œuvres et leurs personnalités. Les dessins modernes et mignons rendent le livre accessible dès le primaire. Et la biographie des auteurs et autrices ainsi que les analyses littéraires ajoutent une dimension plus profonde, plus intellectuelle qui plaira aussi aux plus âgés.

Un plaisir pour les amoureux de la littérature et une introduction charmante à ces auteurs classiques.



Bailey Bezuidenhout, Maria Lebedeva

Coucou les arbres !

Bayard jeunesse, 36p, 12,90€

COUCOU LES ARBRES !

Un album magnifiquement illustré autour du questionnement d'une enfant sur la vie des arbres. « Coucou les arbres ! » est plein de métaphores poétiques qui invitent à réfléchir sur la vie des arbres et notre rapport à la nature. Et si nous demandions aux élèves de maternelle quelles questions ils se posent sur les arbres ?

Je me pose plein de questions sur les arbres. Par exemple, crois-tu qu'ils sont sensibles, comme nous les humains ? Je me demande pourquoi leur écorce est si fripée. Est-ce qu'ils sourient parfois, et que pensent-ils des oiseaux qui nichent dans leurs branches ?

L'auteure sud-africaine y aborde le cycle de vie de l'arbre, les saisons, l'arbre comme habitat, leurs différences et la déforestation et avec beaucoup de douceur et d'imagination. Un livre à raconter, à contempler pour laisser venir les réflexions des petits et donner des leçons aux plus grands !

NOS Bons Plans DU MOIS



LAPLATEFORME.BE : UN CATALOGUE DE FILMS BELGES À (RE) DÉCOUVRIR EN CLASSE

Un film belge vous a profondément marqué et vous souhaitez le faire découvrir à vos élèves pour l'analyser en classe, ouvrir le débat sur l'une ou l'autre thématique ou plus simplement attirer l'attention des jeunes générations sur des défis actuels et futurs qui sont traités dans le film ? Le site « *Laplateforme.be* » est fait pour vous !

Accessible aux profs ainsi qu'aux éducateurs ou aux membres du secteur associatif, la plateforme se présente comme le site vitrine des films de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dotée d'un catalogue de films bien de chez nous constitué depuis le début des années 80, il y en aura vraiment pour tous les goûts. Surtout que le service ne se limite pas au simple visionnage des films proposés. Chaque long ou court métrage est en effet – souvent – accompagné de multiples supports. Des articles de presse, des fiches techniques et même des dos-

siers pédagogiques complets vous permettront d'alimenter les débats et d'approfondir les thématiques traitées.

Sans oublier que l'espace virtuel accessible aux profs et autres sur *laplateforme.be* permet également de bénéficier d'un travail éditorial ciblé autour des thématiques en lien avec l'actualité, d'effectuer des recherches de film via les thématiques que vous voulez aborder, de composer des playlists faites d'extraits de films, voir de commenter des films pour partager votre expérience avec des collègues enseignants.

Vous brûlez d'envie de faire découvrir un film à vos élèves ? Consultez le catalogue et les informations pratiques sur <https://bit.ly/laplateforme>

LE P.A.R.C., LE PLUS GRAND « MUSÉE » DE BELGIQUE

Le P.A.R.C. (pour Pôle des Arts en Région du Centre), cet acronyme qui renferme de multiples autres significations, c'est aussi et surtout une entité qui se présente comme le plus grand « musée » de Belgique. Mais plus qu'un musée, le P.A.R.C. constitue en réalité un ensemble de huit institutions de la région du Centre situées sur une superficie de 26km² : le Mill (Musée lanchelevici) ; le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée ; le Centre Daily-Bul & Co, Keramis (centre de la céramique) ; le Musée de la Mine et du Développement durable du Bois-du-Luc ; le Musée international du Carnaval et du Masque ; le Musée royal de Mariemont et le domaine du Château de Senefte. Pour un multiple choix d'activités combinées sous forme de journées à thèmes. Des journées pendant lesquelles vos élèves (de primaire ou de secondaire) pourront explorer une large palette de thématiques, de disciplines différentes, diversifiées géographiquement et en termes de chronologie.



Toutes les infos sur : <https://bit.ly/PARCmusée>

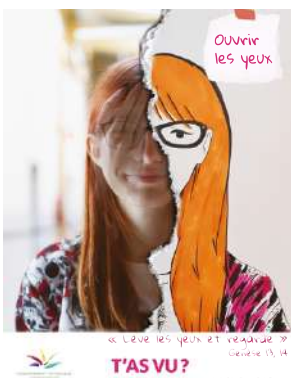
UN TRIPLE APPEL À PROJETS SUR LE DEVOIR DE MÉMOIRE



La connaissance du passé constitue l'une des pierres angulaires de la construction de notre futur. La transmission de la mémoire des génocides, des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre est, en ce sens, indispensable.

Car il est primordial de fournir les outils aux générations futures pour qu'elles puissent décrypter le monde dans lequel elles vivent. Il est tout aussi primordial de mettre en lumière les hommes et femmes qui ont posé des actes d'une très grande humanité face à ces atrocités. Leurs combats et leurs actes méritent d'être connus de la jeune génération. En ce sens, la Fédération Wallonie-Bruxelles lance un triple appel à projets sur ce thème du devoir de mémoire, avec chacun leurs particularités de contenus. Intéressé(es)? Ne traînez pas, les candidatures sont acceptées jusqu'au 29 septembre avec l'introduction des dossiers prévue exclusivement en ligne sur la plate-forme "SUBside".

Toutes les infos via : <https://bit.ly/DevoirDeMemoireDB>



OUVRIR LES YEUX POUR OSER L'AVENTURE D'UNE VRAIE RENCONTRE

La rentrée scolaire nous incite à perpétuellement poser un regard neuf sur ce qui nous entoure. Encore faut-il commencer par « *Ouvrir les yeux* » pour ne pas regarder de manière superficielle, ni se contenter de la première impression. Tel est en tout cas le message de la première affiche pastorale de cette année 2023-2024. Un premier défi pour cette rentrée qui nous invite toutes et tous à quitter nos habitudes et à oser l'aventure d'une vraie rencontre. En ouvrant les yeux et en quittant nos a priori, nos jugements et idées toutes faites pour faire surgir ce qui ne se découvre pas au premier regard, nous nous mettrons tous en quête de cette question centrale qui rythmera les affiches pastorales de cette nouvelle année scolaire : « *T'as vu ?* ». Un questionnement plus complexe qu'il n'y paraît à première vue !

Le lien vers l'affiche et les pistes d'animations en classe : <https://bit.ly/pastorale2324>



« SCIENCE HEBDO », VOTRE NOUVEAU RENDEZ-VOUS TÉLÉ !

Après « *Episteme* » et « *Epikids* », Arnaud Stiepen, enseignant à l'Institut Libre du Condroz Saint-François revient avec une nouvelle émission de vulgarisation scientifique-technique « *Science Hebdo* » à l'attention des élèves du secondaire. Vedia et le Réseau des Médias de Proximité (RMDP) s'associent pour créer et diffuser 20 capsules hebdomadaires. La diffusion aura lieu entre le 4 septembre 2023 et le 21 janvier 2024. Ces capsules scientifiques visent à faire découvrir aux jeunes afin de susciter des vocations scientifiques, tout en insistant sur l'importance des STEMs et la représentation féminine dans ces études et les métiers techniques et technologiques. Ces courtes capsules de +/- 2'30 seront sous-titrées à l'attention des personnes sourdes et malentendantes et seront proposées sur Facebook ainsi sur l'ensemble des médias de proximité de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Rendez-vous sur les réseaux sociaux, sur votre chaîne de Médias de proximité ou la chaîne Youtube [@ArnaudStiepenScience](https://www.youtube.com/@ArnaudStiepenScience)

LES SCIENCES FONT LEUR RENTRÉE



Vous enseignez en maternelle ou en primaire et vous souhaitez mettre en œuvre les nouveaux référentiels de Sciences, Maths et FMTN (Formation manuelle, technique, technologique et numérique) ? La rentrée des Sciences pourrait vous intéresser !

Organisée du 16 au 20 octobre prochain par le cabinet de la ministre de l'Éducation et la Direction générale de l'Enseignement obligatoire (DGEO) - en partenariat avec les ASBL Hypothèse et la Scientothèque - ESERO Belgium. - cet événement vous propose de réaliser, en classe et en autonomie, un ensemble d'activités liées à ces nouveaux référentiels. Le tout, en bénéficiant – au besoin – d'un accompagnement à distance pour préparer au mieux les activités proposées. Deux thématiques : « *Ma Terre* » et « *Le Vivant* » vous sont d'ores et déjà proposées. À noter que quel que soit votre choix de thématique, un concours vous sera en outre proposé avec de jolis cadeaux à gagner comme des entrées à l'Eurospace Center, abonnements au magazine « *Sciences en Cadence* », des kits d'élevage de chez Adalia, etc...

Les infos complètes via : <https://bit.ly/RentréeSciences1> et <https://bit.ly/RentréeSciences2>

UN CATALOGUE DE FORMATIONS PO 23-24 REMIS AU GOÛT DU JOUR

Le Département des Pouvoirs organisateurs du SeGEC vous propose son nouveau catalogue de formations en ce début de nouvelle année scolaire. Et qui dit nouvelle année scolaire dit innovations. Avec toute une série de formations qui seront décentralisées dans l'ensemble des diocèses, mais également une bonne partie qui sera accessible en ligne. Du côté du contenu, sachez qu'une formation initiale (non-obligatoire) s'adresse tout spécialement aux nouveaux membres PO, alors qu'une autre s'intéressera à une thématique d'actualité : la sécurité des données et celle des personnes. Sans oublier des formations en lien avec la gestion des achats, des bâtiments, celle des ressources humaines, des formations liées à la réécriture de Mission de l'école chrétienne et bien d'autres encore. La notion de gouvernance sera également au cœur des formations proposées. Logique vu que cette notion fait partie intégrante de la réécriture des statuts du SeGEC.

Retrouver le catalogue en ligne : <https://extranet.segec.be/gedsearch/document/56275>





GOÛTEZ À LA LASAGNE POLITIQUE D'INFOR JEUNES

À l'approche des élections 2024, La fédération Infor Jeunes lance sa chaîne Youtube « *La Lasagne Politique* ». Il n'est pas question de cuisine mais bien d'éducation à la citoyenneté. Découvrez des informations accessibles, vulgarisées et funs sur le système politique belge. Simple sans être simpliste, avec un brin d'humour, Damien Scholle, conseiller politique à Infor Jeunes aborde avec beaucoup de dynamisme notre « *lasagne institutionnelle belge* », terme souvent employé par nos politiciens. Des informations pluralistes et neutres afin de faire de nos jeunes des CRACS : Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires. Au programme de cette nouvelle chaîne, les institutions politiques, les programmes des partis et plein de sujets de société. Pour le premier épisode d'environ un quart d'heure, « *La Lasagne Politique* » aborde le thème de l'extrême droite décortiqué de manière dynamique, drôle et en même temps sérieuse. Un style jeune sans être infantilisant. « *La Lasagne Politique* » est présente sur les réseaux sociaux et sera bientôt présente sur Tik Tok. Vivement le deuxième épisode car quand on y a goûté, on a envie d'en recommander !

Pour consulter le menu de La Lasagne Politique et vous y abonner : youtube.com/@LaLasagnePolitique



PARTICIPEZ À L'ENQUÊTE #GÉNÉRATION2024 !

Après le succès de #Génération2020, Média Animation ASBL et le Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias (CSEM) lancent une seconde édition de la vaste enquête sur les pratiques numériques des enfants et des adolescents en Fédération Wallonie-Bruxelles. Que font les jeunes devant les écrans ? Combien de temps y consacrent-ils ? Comment investissent-ils les réseaux sociaux ? Comment perçoivent-ils l'information en ligne ? Sont-ils fréquemment confrontés à des problématiques de cyberharcèlement ou de drague indésirée ? L'objectif de l'enquête #Génération2024 est de répondre à ces interrogations en explorant, au moyen d'un questionnaire, les comportements des jeunes vis-à-vis des écrans. Une démarche qui vise à élaborer des stratégies éducatives pertinentes et adaptées aux enjeux numériques actuels. Si vous êtes enseignant au primaire ou au secondaire ordinaire, votre participation est cruciale ! Média Animation ASBL est à la recherche d'enseignants volontaires pour interroger via le questionnaire d'enquête leurs élèves entre septembre et novembre 2023. Une période de cours pour expliquer, partager et faire compléter le questionnaire par vos élèves. En échange de votre participation, vous recevrez les résultats de l'enquête propres à votre établissement, les résultats finaux pour toute la FWB et des ressources pédagogiques en éducation aux médias pour votre école.

Intéressé(e) ? Rendez-vous sur le site www.generation2024.be et complétez le formulaire de participation en ligne.

« J'IRAI AU BOUT DE MES RÊVES » EN INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE

Paroles d'une chanson bien connue et pourtant il n'est pas question de musique ici mais d'un jeu pour développer l'intelligence émotionnelle. Ce jeu a été créé par Valentine Anciaux, psychologue et Stéphanie de Schaetzen, logopède, fondatrice du site Psychoéducation.be et illustré par Valentine Bonamis. Cette boîte à outils va vous permettre de muscler votre intelligence émotionnelle et celle de vos élèves en individuel ou en groupe. 50 cartes pour 5 catégories : conscience de soi, maîtrise de soi, automotivation, empathie et relations interpersonnelles. Mieux se connaître par des défis. Que fait-on quand on est traversé par une émotion ? Se fixer des objectifs. Comprendre le mode d'emploi de son entourage. Améliorer ses relations avec les autres. Des cartes à piocher au hasard ou selon les besoins. Un jeu qui va vous embarquer dans des échanges authentiques et profonds avec les enfants, les adolescents et les adultes à partir de 7 ans !

Pour le commander, rendez-vous sur leur site : 50 cartes "J'irai au bout de mes rêves" - Intelligence émotionnelle (psychoeducation.be) ou en librairie.



SPARKOH! Pour rendre les sciences amusantes et accessibles

Plongez au cœur des STEAM avec vos élèves en vous rendant à SPARKOH! (anciennement nommé le PASS). Le Science Park où l'étincelle de la découverte scientifique réenchantera les sciences et la technologie pour les rendre amusantes, accessibles et tangibles. Pour mieux faire briller les yeux de vos élèves de la 1^{re} maternelle à la 6^e secondaire et leur décrocher quelques « OH! » d'émerveillement et de plaisir. Le lien : <https://bit.ly/Sparkoh>

Une grande enquête en ligne sur les toilettes à l'école

"Ne tournons pas autour du pot", ce programme du Fonds BYX géré par la Fondation Roi Baudouin, s'est donné pour mission de fournir des pistes, conseils, ressources pratiques et retours d'expériences pour rendre les toilettes des écoles à nouveau accueillantes. Outre de chouettes podcasts, des appels à projets et d'autres actions destinées à faire bouger les choses, "Ne tournons pas autour du pot" a lancé une grande enquête en ligne sur le thème des toilettes à l'école. Si vous avez envie d'agir, voici le lien vers le questionnaire : <https://bit.ly/ToilettesEcole>

Les bons plans de « L'Heure de Fourche » :

Comme vous l'aurez peut-être entendu dans l'épisode 2 de notre podcast « L'Heure de Fourche », pas mal de projets et d'activités vous sont proposés en ce début d'année. En voici, un petit résumé. Retrouvez-les via « L'Heure de Fourche ». <https://spoti.fi/3r4em98>

« Montre ta langue » le 26 septembre

Dans le cadre de la semaine européenne des langues qui se tiendra du 25 septembre au 1^{er} octobre 2023, La Direction du fondamental du SeGEC organise la 5^e édition de « Montre ta langue » le 26 septembre pour célébrer la richesse des

langues et des cultures qui nous entourent. Concrètement, les élèves, enseignants et direction sont invités à réaliser une production artistique et plurilingue dans leur langue maternelle, leur langue de cœur ou de leur choix. Une production qu'ils accrocheront à une corde à linge dans l'école, symbole de la connexion entre toutes les langues et les cultures présentes dans notre société et dans nos écoles. Notez le 26/09 dans vos agendas et publiez votre corde à linge sur les réseaux sociaux avec le hashtag [#montretalanguage](https://twitter.com/montretalanguage)

Taalflip : enrichir son néerlandais en jouant

Enseignante à la retraite, Edith Vrijens, a créé un jeu innovant appelé "Taalflip" pour faciliter l'apprentissage du néerlandais. Le jeu se compose de 300 cartes colorées contenant 500 mots néerlandais destinés aux personnes dont ce n'est pas la langue maternelle. Il couvre 13 thèmes, dont le logement, la nourriture, la météo, la nature, le corps humain et la santé. Le but du jeu est d'enrichir le vocabulaire tout en s'amusant. Les joueurs doivent faire correspondre les mots et les images pour former un carré-puzzle. Un jeu pour faire aimer la langue de Vondel aux petits comme aux grands ! Pour le commander, c'est ici : [Taalflip | Uitgeverij Boeklyn](https://bit.ly/Taalflip) <https://bit.ly/Taalflip>

PECA-Lecture pour avoir la fureur de lire

PECA-Lecture, successeur de « Fureur de lire » s'inscrit dans le déploiement du Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) et dans le cadre de la nouvelle alliance entre la culture et l'école. PECA-Lecture finance des projets qui encouragent les jeunes de 3 à 18 ans à se plonger dans les livres. Chaque projet peut recevoir jusqu'à 1250€. Mais seules les organisations culturelles peuvent soumettre des propositions en partenariat avec un ou plusieurs établissements. Si vous avez un projet pour votre classe ou votre école, contactez un opérateur culturel et lancez-vous dans le PECA-Lecture avant le 29 septembre ! Appel à projets PECA-Lecture 2023 | Objectif plumes <https://bit.ly/pecalecture2023>

Restez informés des actualités du SeGEC !

Notre site Internet :

<https://enseignement.catholique.be>

Notre Extranet :

<https://extranet.segec.be/>



Interviews

SALUT KEVIN!

HO, EMA!

COMMENT SE PASSE TA RENTRÉE?

PAS MAL D'ABSENCES À GÉRER, DÉJÀ / DES VIRUS QUI TRAIENT, APRÈS UN ÉTÉ EN DEMI-TEINTE... ON SENT QUE LES ORGANISMES SONT MALMENÉS!

MÊME CLAUDIA EST MALADE!

KOF KOF, JE NE SUIS PAS MALADE!

ALLONS, CLAUDIA, SOIS RAISONNABLE! RENTRE CHEZ TOI.

TU CRACHES DES TRUCS D'UNE COULEUR NON RÉPERTORIÉE...

CLAUDIA SOUTIENT QUE TOMBER MALADE EST UN TRUC QUI N'ARRIVE QU'ÀUX "FAINÉANTS" ET AUX "PROFITEURS".

DU COUP, ELLE VIENT BOSSER PLEINE DE MICROBES ET REFUSE DE SE SOIGNER.

LES MÉDICAMENTS, C'EST POUR LES FAIBLES...

T'AS ESSAYÉ DE BROYER DES MÉDICAMENTS ET LES METTRE DANS SA BOUFFE?

C'EST CE QUE JE FAIS AVEC MON CHIEN.

TU ES EN TRAIN DE ME DEMANDER SI J'AI ESSAYÉ DE DROGUER UNE PETITE VIEILLE À SON INSU?

C'EST ENNUYEUX, ELLE EST HYPER RANCONIÈRE, ELLE VA SÛREMENT CHERCHER UN MOYEN DE SE VENGER.

PFF... ÇA ME FATIGUE.

ÉVIDEMMENT QUE J'AI ESSAYÉ! MAIS ELLE EST BEAUCOUP TROP MÉFIANTE ELLE M'A REPÉRÉ À TROIS KILOMÈTRES.

NON SÉRIEUX, HEÏN! JE SUIS FATIGUÉ À MORT, TOUT À COUP.

IL FAUDRAIT PEUT-ÊTRE QUE J'ESSAYE DE DORMIR UN PEU.

JUSTE QUELQUES MINUTES.

TU PEUX ESSAYER LES FLÉCHETTES TRANQUILLISANTES MAIS C'EST SANS DOUTE UN POIL EXTRÊME.

OH MON DIEU, C'EST LE CAFÉ! JE L'AI VUE TOURNER AUTOUR! APPELLE LE CENTRE ANTI-POISON!!

Meow